

ABDELAZIZ RAHABI, DANS UN ENTRETIEN EXCLUSIF AU SOIR D'ALGÉRIE : «C'est plus qu'un incident diplomatique classique»

Entre Alger et Le Caire, rien ne va plus comme avant. Les Egyptiens, ayant raté d'aller à la phase finale du Mondial de football 2010, après une double confrontation avec les Algériens, multiplient les attitudes belliqueuses envers l'Algérie. Entre les deux pays, ça sent, peut-être, les relents d'une crise diplomatique. C'est ce que nous avons essayé de comprendre en sollicitant l'analyse savante de Abdelaziz Rahabi, ancien ambassadeur et ancien ministre de la Communication.

Entretien réalisé
par Sofiane Aït-Ilflis

Le Soir d'Algérie : Après la double confrontation algéro-égyptienne et la qualification au bout du parcours de l'Algérie pour la phase finale de la Coupe du monde, l'Egypte a rappelé son ambassadeur à Alger pour consultation. Pourquoi selon vous ?

Abdelaziz Rahabi : C'est une situation un peu particulière et ne semble pas correspondre aux usages en matière diplomatique. La mesure est assez grave parce que c'est le dernier stade avant le rappel d'un ambassadeur et donne le sentiment, sur le plan de la perception internationale, que c'est l'Egypte qui avait des raisons de le faire. Il aurait été plus judicieux pour l'Algérie de le faire pour montrer au monde sa réprobation et préserver son ambassadeur des attaques qu'il subit actuellement.

Mais le ministère algérien des Affaires étrangères réagit et a convoqué l'ambassadeur égyptien pour protester contre l'escalade au Caire de la campagne médiatique de dénigrement.

Le recours aux canaux diplomatiques est nécessai-

re en situation de crise, car ils servent à maintenir le contact à un niveau adéquat, à transmettre des positions officielles et à favoriser les voies de l'apaisement.

Dans ce cas précis, leur marge de manœuvre est réduite en raison de l'implication personnelle et déclarée du président Mubarak. Il faut tenir compte du fait qu'il a réuni son Conseil de guerre pour si peu, maintenant la tension par des déclarations ambiguës devant le Parlement égyptien et n'a pas empêché la poursuite de la campagne anti-algérienne des officiels et des médias publics égyptiens.

Pourquoi l'a-t-il fait selon vous ?

Sur le plan de la pure stratégie diplomatique, probablement pour susciter des médiations étrangères. Je me demande même si ce n'est pas un des objectifs des concepteurs de ce scénario.

Ce qui se passe relève-t-il, selon vous, du simple incident diplomatique qui finira par laisser place à des attitudes plus sereines ou amorce-t-il, au contraire, une crise diplomatique véritable ?

C'est bien plus qu'un



M. Abdelaziz Rahabi.

incident diplomatique classique. Il s'agit d'un manquement de l'Egypte à un devoir de protection conforté, pourtant, par des assurances de la plus haute autorité de son Etat. On peut, par ailleurs, se poser deux questions.

La première est de savoir si le gouvernement algérien a évalué convenablement tous les risques encourus par la sélection nationale et les supporters. La suite des événements ne lui donne pas raison.

La seconde est celle de convaincre les Algériens que l'Egypte qui garantit la sécurité de millions de touristes qui viennent chez

elle ne porte pas une responsabilité directe dans ces graves incidents.

L'attitude belliqueuse égyptienne est-elle le fait de la seule défaite sportive ou a-t-elle pour motif véritable quelques conflits diplomatiques latents ?

L'Egypte vit un moment de transition interne et de statu quo régional. L'organisation de la succession de Mubarak ne semble pas se passer comme prévu en raison notamment de la forte crédibilité interne et internationale de quelques autres candidats potentiels. Sur le

plan régional, depuis les accords de paix avec Israël en 1978, Le Caire ne peut plus prétendre au statut de tête de pont de la résistance arabe, les Palestiniens se sont affranchis sensiblement de la tutelle arabe en s'engageant dans des contacts directs avec les Etats-Unis et Israël et les pays du Golfe ont souscrit des contrats d'assurances directement auprès des Etats-Unis.

De même que le Qatar et l'Arabie saoudite s'affirment comme de nouvelles puissances dans l'audiovisuel arabe, ce qui a eu pour effet de réduire sensiblement son

influence dans le monde arabe. C'est pourquoi à mon sens, les véritables enjeux ne sont pas dans les relations avec l'Algérie. Il est probable que des médiations de pays tiers, notamment des pays du Golfe, replaceraient l'Egypte au centre de l'activité diplomatique régionale pour un certain temps.

La diplomatie algérienne, on le constate, reste sereine face à la démesure égyptienne. Quelle appréciation en faites-vous ?

Du moment que les motifs de cette campagne ne sont ni clairs ni justifiés, la meilleure des attitudes est de rester vigilant, mais ferme, sur les principes et intransigeant dès qu'il s'agit de déclarations officielles inamicales. Pour le reste, cette crise a surtout révélé les effets désastreux de l'absence d'une politique algérienne d'action audiovisuelle extérieure.

Vous êtes diplomate de carrière et ancien ambassadeur, donc rompu aux rouages diplomatiques. Quels lendemains prévoyez-vous, à la lumière de ce qui se passe, pour les relations algéro-égyptiennes ?

Il suffit aux deux pays d'avoir tout simplement des relations normales et c'est déjà l'un des exercices les plus difficiles dans les relations internationales.

S. A. I.

ILS SE LÂCHENT SUR LES FORUMS ÉLECTRONIQUES

Les internautes égyptiens en colère

L'Internet a joué un rôle déterminant avant, pendant et après la double confrontation entre les équipes de football algérienne et égyptienne. Contrairement aux chaînes satellitaires qui imposent une véritable censure, les Egyptiens trouvent plus de liberté à réagir sur les nombreux forums électroniques.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - En déclarant «indiscutable» la qualification de l'Algérie au Mondial 2010, Jérôme Valcke a provoqué un véritable tsunami sur le Nil. Les médias égyptiens ont été les premiers à réagir, de façon souvent injurieuse.

Pourtant, dans les forums électroniques, de nombreux Egyptiens estiment que la défaite des Pharaons est avant tout de la responsabilité du président de la Fédération égyptienne de football.

«Nous ne voulons pas avoir de problèmes à nouveau. Samir Zaher doit présenter sa démission en direct sur les ondes des télévisions. C'est la volonté de tous les Egyptiens», indique un certain Zamany sur le site de filgoal.com.

Le rapport parlementaire sur les «événements de Khartoum» a donné lieu, lui aussi, à de vives critiques sur la Toile. Largement relayé par les médias caïrotes, ce rapport indique que les enfants du «raïs» auraient quitté l'aéroport de Khartoum après s'être assurés que tous les supporters égyptiens avaient rejoint leur pays. «Faux», répondent les internautes sur le site de El Youm Essabaâ (le septième jour). «Nous savons tous qu'ils étaient les premiers à arriver au Caire», insiste l'un d'eux.

D'autres, par contre, s'en sont pris ouvertement à Fifi Abdelwahab, l'ambassadeur d'Egypte à Khartoum, cité lui aussi dans le rapport parlementaire. A l'instar de ce va-t-en-guerre qui déclare à



Le site : www.reyada.com

l'adresse du diplomate : «Lorsque vous avez constaté qu'il y avait des avions de transport militaire algériens à l'aéroport de Khartoum, pourquoi n'avez-vous pas saisi les plus hautes autorités du pays pour qu'ils envoient les commandos d'élite en civil ?» Le départ précipité de Amir Sayoud,

joueur algérien qui évoluait au club El Ahly et qui a été «libéré» pour des raisons de sécurité, est un autre sujet qui a créé un buzz sur les forums. «C'est un véritable péché (haram), j'espère qu'il reviendra parmi nous la saison prochaine», écrit Abou Ramy sur le forum d'Akhbar.net.

«Ce joueur n'est pas concerné pas ce qui se passe actuellement entre l'Algérie et l'Egypte. La situation va devenir ingérable pour le Ahly surtout après la blessure de Aboutrika», note Haythem El Ousbouti sur le même site. «Et vous dites que le Ahly est un club à prin-

cipes ! Pourquoi avez-vous pris cette décision ?» dénonce pour sa part, Shady. «C'est une honte ! Les clubs du Zamalek ou d'El Ismaïlia ne manqueront pas de le récupérer à l'avenir», renchérit Mohamed Kamal.

Enfin, ce coup de colère signé par un certain Zahfane : «Est-ce qu'il n'y a que la question des agressions de Khartoum ? Avons-nous réglé la problématique de l'emploi ? La menace de la grippe porcine s'est-elle dissipée ? Il n'y a plus de corruption ? Finies les incarcérations abusives ? La démocratie a-t-elle été instaurée ?

Le président et l'ensemble des appareils de l'Etat se sont mis en branle à cause de quelques artistes qui ont été bousculés à Khartoum. Ah ! si l'Etat pouvait réagir de la même façon pour lutter contre la corruption ! Où donc est notre dignité ?»

T. H.